

GAUMONT PRÉSENTE

Un
HOMME
heureux



GAUMONT PRÉSENTE

FABRICE
LUCHINI

Un

CATHERINE
FROT

HOMME
heureux

PHILIPPE KATERINE

ARTUS

CAMILLE LE GALL

GRÉGOIRE BONNET

AGNÈS HURSTEL

BASTIEN UGHETTO

PAUL MIRABEL

THOMAS VDB

DURÉE : 1H29

LE 15 FÉVRIER AU CINÉMA

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE : WWW.PATHEFILMS.CH

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
NEUGASSE 6, 8005 ZÜRICH
TÉL. : 044 277 70 83
VERA.GILARDONI@PATHEFILMS.CH

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, RUE DU LAC, 1815 CLARENS
TÉL. : 021 923 60 00
JYG@TERRASSE.CH

SYNOPSIS

Alors que Jean, maire très conservateur d'une petite ville du Nord, est en campagne pour sa réélection, Edith, sa femme depuis quarante ans, lui annonce une nouvelle qu'elle ne peut plus taire...

Au plus profond de son être, elle est - et a toujours été - un homme. Jean pense d'abord à une plaisanterie mais réalise rapidement qu'Edith est sérieuse et déterminée à mener sa transition jusqu'au bout. Il comprend alors que son couple, mais aussi sa campagne électorale, risquent d'être sacrément chamboulés...





Entretien avec **TRISTAN SÉGUÉLA**

Racontez-nous la genèse du film

À l'origine, les scénaristes Guy Laurent et Isabelle Lazard m'ont confié avoir eu l'idée d'écrire ce film après avoir été inspirés par le parcours d'une personne de leur entourage qui a fait sa transition de genre à cinquante ans passés et qui a tout fait pour préserver son couple.

Malgré l'évolution de la société, le sujet reste sensible. Diriez-vous qu'il est encore plus traité sous l'angle de la comédie ?

La comédie reste encore un moyen merveilleux de traiter d'un sujet brûlant. Enfin brûlant... j'espère que le film prouvera que ça ne l'est pas forcément. Mais ce qui m'a particulièrement emballé dans le scénario, et ce à quoi j'ai essayé de rester fidèle, c'est que cette histoire fait la part belle au mari, Jean Leroy (Fabrice Luchini), un maire conservateur et arc-bouté sur ses valeurs. Dès le tout début du film, Jean reçoit cette nouvelle hallucinante, désarçonnante, effarante – on pourrait multiplier les qualificatifs ! - que lui annonce sa femme (Catherine Frot). Comment va-t-il réagir ? C'est la question que pose sans cesse le film. Et, contrairement aux apparences, c'est Jean qui va devoir se remettre en question. Pas Edith. Et ce qui est drôle, c'est que ça tombe sur lui, si bien que c'est toujours de lui qu'on rit, mais jamais avec lui.

Vous n'hésitez pas en effet à égratigner le politique cynique qu'est Jean Leroy, mais vous ne vous moquez jamais d'Edith/Eddy.

Je n'ai pas eu peur d'appuyer là où ça fait mal du côté de Jean et de ses collaborateurs, qui ne manquent pas de tares, mais, c'est vrai, j'ai été très attentif au rire que pourrait provoquer le personnage d'Edith/Eddy. J'ai veillé à ce qu'on ne tombe jamais dans la moquerie, et même si le film est avant tout une comédie, c'est une comédie qui j'espère fera réfléchir.

Avez-vous tout de suite pensé à Catherine Frot et à Fabrice Luchini pour incarner le couple Leroy ?

Ils se sont imposés à moi comme une évidence, d'autant que c'est la première fois que ces immenses comédiens sont réunis à l'écran. J'ai toujours été fan de Catherine. Sa sensibilité, sa profondeur, sa manière unique de rendre chacun de ses rôles uniques font d'elle une très grande artiste.

Je savais aussi qu'elle allait apporter une forme de douceur et de féminité à ce rôle qui n'en appelait pas forcément. Quant à Fabrice, que dire si ce n'est que c'est un monument de finesse, d'intelligence, de folie douce et de drôlerie. Une drôlerie, qui ne connaît pas la vulgarité. Qui mieux que lui pouvait rendre si tendre et irrésistible un personnage a priori aussi engoncé dans ses vieilles lunes ?

Ce qui est formidable chez lui - et chez son adjoint (Philippe Katerine) - c'est qu'il n'est jamais à bout de ressources. D'abord, il convainc Edith/Eddy de cacher au public sa transition, puis, mis au pied du mur, il établit une stratégie totalement machiavélique.

Il accomplit un voyage assez incroyable qui le mène de la panique au cynisme absolu jusqu'à être pris au piège de l'amour et des sentiments. Sacré périple. On nage en eaux troubles et cela me plaît.

C'était un personnage complexe et renversant à construire pour Catherine Frot. Comment avez-vous travaillé avec elle ?

La première question que je me suis posée était de savoir qui est cette personne qui passe pour être la femme du maire et qui révèle soudain être un homme ? Comment s'habille-t-elle ? Comment se coiffe-t-elle ? Edith Leroy est une jolie femme, une bonne épouse, une mère dévouée, une joueuse de golf élégante. Et Eddy Leroy est un homme, ou en tous cas pense l'être et veut l'être.

Ça peut paraître étrange, mais c'est comme ça. J'ai ainsi imaginé pour Catherine une silhouette un peu trouble, en trench, jeans, chemisiers et chaussures sans talons, les cheveux à peine travaillés, courts mais pas trop, le visage à peine fardé. Une silhouette qui, du point de vue de son personnage, ne fait pas de vagues, n'attire pas les regards, et qui, lui permet de composer avec son entourage.

Une zone grise...

Exactement ! Vient ensuite Eddy. Au-delà des changements formels – les cheveux qui raccourcissent, les poils qui poussent, la voix qui mue, la garde-robe qui se renouvelle - j'ai souhaité une forme d'épanouissement au moment où le personnage prend enfin son enveloppe définitive.

Le travail avec Fabrice Luchini était sans doute plus facile...

N'allez pas croire ça ! Rien n'est plus difficile que de faire rire. Fabrice y a mis tout son immense talent et toute son incroyable énergie.

À tour de rôle, Edith/Eddy puis Jean participent à un groupe de parole en compagnie de personnes transgenres. Ces groupes existent-ils vraiment ?

Bien sûr, comme il en existe pour à peu près tout aujourd'hui. J'ai tenu à ce que l'ensemble des comédiennes et des comédiens de ces scènes soient des personnes transgenres ou non binaires. Ce sont des moments que j'affectionne particulièrement, quand la fiction se confond avec le documentaire.

Depuis vos débuts, on vous sent attiré par le thème de la différence : la différence générationnelle dans *SEIZE ANS OU PRESQUE*, sociale dans *DOCTEUR ?...*

C'est un grand vecteur de la comédie humaine. La différence provoque toujours des étincelles, des frottements. J'aimerais que chaque spectateur se mette à la place de ce couple.

Ici, pour la première fois, vous mettez en scène un couple...

Absolument ! Un couple qui, dès le début du film, est sérieusement menacé. Vont-ils tenir ? Vont-ils vieillir ensemble ? Se séparer ? On peut dire dans ce sens que le film s'inscrit dans la plus pure tradition des comédies de remariage. Comment réagirait-il en pareille circonstance ? À chacun sa réponse, mais j'aime l'idée que la question se pose.



Entretien avec **FABRICE LUCHINI**

Il y a longtemps que Catherine Frot et vous aviez envie de travailler ensemble...

Catherine est une grande actrice. Elle a un ADN particulier - une tessiture vocale, un phrasé et une personnalité qui font qu'on la reconnaît immédiatement. Dès qu'elle est là, on croit aux choses dont elle parle. Elle a un comique qu'on ne retrouve que chez elle, une drôlerie qui s'exerce souvent à ses dépens et dont elle-même peine à élucider la nature.

Un comique très différent du vôtre. Vous, c'est une autre couleur : vous traduisez souvent et parfaitement le dépassement, l'effarement. Une couleur qui colle parfaitement avec la situation de Jean Leroy, votre personnage dans *UN HOMME HEUREUX*.

Je suis très mal placé pour analyser mon comique si tant est que j'en ai un.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Le matériau de comédie, c'est lui seul qui m'intéresse ; l'opportunité de situations à défendre de manière organique comme dans un grand Feydeau. Je suis fidèle à cette tradition classique : je ne juge pas, je n'analyse pas le bien et le mal d'une situation. Je vois juste un matériau.

Ce que traverse Jean Leroy est tout de même assez particulier...

Ou universel. Quelle tête ferait un chroniqueur de France Inter et de Télérama s'il recevait la nouvelle que reçoit le personnage ? Ce qui est efficace dans la proposition du metteur en scène, c'est que c'est une situation qui dépasse les clivages progressistes et réactionnaires. Au passage, les scénaristes du film – Guy Laurent et Isabelle Lazard – sont très forts. Ils captent ce qui traverse l'époque sans position morale, avec un comique qui n'est jamais à charge, des dialogues rapides, efficaces, énergiques. Il y avait là une vraie partition.

Comment avez-vous travaillé Catherine Frot et vous ? En amont ? Directement sur le plateau ?

Quand tu es acteur, tout se passe sur le terrain. Il n'y a pas besoin de parler de psychologie. Il y a des situations, des répliques, des rythmes. On sent les gens qui sont du bâtiment et c'est toujours un régal d'être entre gens du bâtiment..

Parlez-nous de Tristan Séguéla. Quel directeur d'acteurs est-il ?

C'est quelqu'un d'une grande patience, avec beaucoup d'humanité et une grande présence à l'autre et à ses acteurs.

On ne vous voyait plus au cinéma depuis quelques années. Il semble que vous avez retrouvé le chemin des plateaux avec pas moins de quatre films à l'affiche en 2023. Après *UN HOMME HEUREUX*, on vous verra dans *MON CRIME* de François Ozon, *L'EMPIRE* de Bruno Dumont, et *LA PETITE* de Guillaume Nicloux.

J'étais bienheureusement pris par ma petite entreprise artisanale du théâtre. Agencer des textes, construire des spectacles prend du temps. Puis il y a eu ces deux années de confinement dont j'ai tiré un spectacle, *La Fontaine et le Confinement*. Des propositions sont arrivées. Elles étaient variées. C'est un grand privilège de marcher sur deux jambes : cinéma, théâtre... Et je mesure l'aspect miraculeux de tout ça.





Entretien avec **CATHERINE FROT**

Qu'est-ce qui vous a attirée dans le personnage d'Edith/Eddy ?

Pour l'actrice que je suis, c'était d'abord l'histoire d'une transformation à accomplir au sens du travail artistique ; le plaisir de faire croire à moi en homme, le plaisir du challenge... Il était d'autant plus présent que le film est une comédie.

Peut-on rire de la transidentité ? N'avez-vous pas eu peur d'enfreindre un tabou ?

Il ne s'agit pas d'en rire, il s'agit de familiariser les gens avec la transidentité de façon divertissante. On a longtemps passé la dysphorie de genre sous silence et, malgré sa médiatisation récente, beaucoup de gens ne savent toujours pas que cela existe et beaucoup d'autres ne comprennent pas *comment* cela peut exister.

Comment expliquer qu'Edith ait attendu plus de quarante ans avant d'entamer sa transition ?

Peut-être s'est-elle déguisée en femme toute sa vie, a mené une vie bourgeoise, classique, rangée ; elle a eu des enfants... Et, un jour, à la cinquantaine, elle décide d'aller au bout de son rêve en assumant son désir de transition. Ce faisant, Edith/Eddy remet en cause son rapport au monde, à la famille et à la société. C'est un combat et c'est même un double combat puisque, au-delà de cette transformation qu'elle doit mener, le film est aussi une histoire d'amour. Edith/Eddy aime son mari et ne veut pas le perdre : elle bataille pour le garder.

C'est à la fois bouleversant et très drôle.

Dans ce couple, je dirais qu'Edith/Eddy, dans l'évidence de son choix, est le clown blanc et son mari l'Auguste. Victime de ses préjugés, Jean est affolé, il ne comprend pas que ce qui arrive soit possible et les hommes qui l'entourent, Philippe Katerine et Artus, partagent son incompréhension. Eux aussi sont des Augustes. Leur désarroi, leur ignorance et leur trouble sont ici source de comédie.

Comment prépare-t-on ce genre de rôle ?

J'avais besoin de savoir si j'arriverais à rendre la transformation d'Edith/Eddy crédible : plusieurs mois avant la préparation du film, j'ai demandé à Tristan Séguéla de faire une journée d'essais. Plus tard, il a évidemment fallu rentrer dans les détails, chercher les subtilités pour rendre la transformation physique d'Edith plausible : costumes, maquillage, perruque... Ma maquilleuse, Chantal Léautier, qui a suivi certaines de mes transformations, a fait un très beau travail ; tout comme Myriam Roger, la coiffeuse, qui a élaboré la coiffure.

Eddy a-t-il mis du temps à apparaître ?

Non, même si, après, il a, bien sûr, fallu réfléchir à l'évolution d'Edith vers Eddy, travailler sur le corps, les poses, le maintien, l'idée étant évidemment d'éviter la caricature en restant nuancé. Nous avons effectué à cet effet, des essais filmés de silhouettes, de visages et de postures ; un exercice un peu similaire à celui des répétitions au théâtre. Ce sont les moments que je préfère.

On sent que vous ne la/le jugez jamais.

Un personnage, pour moi, c'est toujours un peu une marionnette, je le regarde mais je ne le juge pas. Aucun des personnages n'est jugé dans le film.

C'est la première fois que Fabrice Luchini et vous travaillez ensemble...

Cela faisait un petit moment que lui et moi en avions envie. On se l'était dit. Ce film en était l'occasion.

Son personnage est aussi réactionnaire et conservateur que celui d'Edith/ Eddy est combative.

C'est le contraste entre eux qui crée la comédie et l'émotion : les paradoxes. Au-delà de leurs divergences, encore une fois, ces deux-là s'aiment. Ce n'est pas très réaliste, il ne faut pas chercher le vraisemblable. C'est un jeu : un jeu de rôles, autour d'un sujet de société qui s'amuse de certains clichés. Il y a quelque chose de profondément dingue et amusant dans la proposition des scénaristes Guy Laurent et Isabelle Lazard.

Vous évoquiez des essais filmés. En avez-vous fait avec Fabrice Luchini ?

Non. Ni essais ni répétitions. Il fallait se jeter à l'eau, trouver le ton. Les premiers jours de tournage sont toujours un moment particulier à cet égard, c'est un travail de détails, un travail assez technique en fait. Ça se fait petit à petit ; c'est un rythme à trouver, une partition qu'on ne connaît jamais vraiment à l'avance. On la ressent, on la joue et on voit. Ça m'a beaucoup amusée de rentrer dans des scènes drôles avec Fabrice. Le personnage de Fabrice, donc Fabrice, était hilarant.

Au cinéma comme au théâtre, vous n'avez jamais peur de surprendre...

En tant qu'actrice, j'ai toujours aimé aller là où on ne m'attend pas. Je viens du théâtre, j'ai appris à composer des personnages et, au cinéma, que ce soit *VIPÈRE AU POING*, de Philippe de Broca, qui était considéré comme un contre-emploi absolu pour moi à l'époque, *LE VILAIN*, d'Albert Dupontel, dans lequel le jouais sa mère et aujourd'hui *UN HOMME HEUREUX*, je suis dans une composition. J'aime tenter des expériences. Je me vois comme une exploratrice, une aventurière. Je prends ce métier de cette façon. De plus en plus.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------|------------------|
| Fabrice LUCHINI | Jean Leroy |
| Catherine FROT | Edith/Eddy Leroy |
| Philippe KATERINE | Francis |
| ARTUS | Thomas |
| Camille LE GALL | Carole |
| Grégoire BONNET | Gérald |
| Agnès HURSTEL | Marie |
| Bastien UGHETTO | Pierre |
| Paul MIRABEL | Luc |
| Thomas VDB | Le charcutier |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|--|--|
| Un film de | Tristan SÉGUÉLA |
| Scénario | Guy LAURENT, Isabelle LAZARD |
| Directeur de la photographie | Frédéric NOIRHOMME <small>SBC</small> |
| Montage | Alice PLANTIN, Grégoire SIVAN |
| 1ère Assistante à la mise en scène | Catherine OLAYA |
| Scripte | Christine RICHARD SIVAN |
| Casting | David BARANES, Guillaume MOULIN |
| Décors | Manu DE CHAUVIGNY |
| Costumes | Carole GÉRARD |
| Son | Nicolas PROVOST, Nicolas BOUVET-LEVRARD, Rosalie REVOYRE, Marc DOISNE |
| Direction de production | Jean-Jacques ALBERT |
| Musique originale | Amine BOUHABA |
| Produit par | Sidonie DUMAS, Matthieu TAROT |
| Une co-production | ALBERTINE PRODUCTIONS, GAUMONT, FRANCE 2 CINÉMA |
| Avec la participation | CANAL+, FRANCE TÉLÉVISIONS, OCS |
| Avec le soutien de | La PROCIREP |
| Distribution et ventes internationales | GAUMONT |

Albertine | productions

CANAL+

france•2cinéma

france•tvdistribution

OCS



© 2023 ALBERTINE PRODUCTIONS - GAUMONT - FRANCE 2 CINÉMA